

Folie et lien social

Françoise Davoine, Jean-Max Gaudillère, Patrice Loraux et Jean-Michel Rey



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19418>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 452-456

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Françoise Davoine, Jean-Max Gaudillère, Patrice Loraux et Jean-Michel Rey, « Folie et lien social », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19418>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Folie et lien social

Françoise Davoine, Jean-Max Gaudillère, Patrice Loraux et Jean-Michel Rey

Françoise Davoine, Jean-Max Gaudillère, *maîtres de conférences*

L'acte de naissance des fantômes

- 1 NOTRE recherche de cette année, outre les apports de la clinique psychanalytique de la folie, s'est largement appuyée sur l'œuvre de Robert Musil, et notamment sur *L'homme sans qualités*.
- 2 En effet, ce texte magistral, sous l'ombre duquel le XX^e siècle a tenté de s'écrire, présente les ingrédients mis en travail par la folie, avec l'exactitude qui caractérise toute la recherche de l'auteur autrichien. D'emblée, il jette à la face de son lecteur : la guerre (le roman est censé se dérouler de 1913 à 1914) ; la futilité devant la catastrophe qui se prépare, il s'agit d'imaginer ce que le peuple, inspiré par quelques intermédiaires, pourrait imaginer d'offrir au vieux François-Joseph en cadeau de jubilé, lequel aurait lieu, évidemment, en 1918 ; la folie, incarnée dès les premiers chapitres par un tueur de prostituées récidiviste, qui catalyse sur son cas les réflexions et l'appétit d'action des intellectuels, des juristes, du public, et jusqu'à l'intérêt même du principal intéressé.
- 3 Les personnages dessinés par Musil présentent en fait différents instants du transfert de la folie, analysés avec distance et proximité tout à la fois par un chercheur de premier ordre. D'abord à travers le filtre de l'homme sans qualités, qui choisit de se mettre en congé de la vie non pas vraiment pour observer le monde, mais pour y participer avec détachement et jouer de l'esprit viennois en ouvrant le champ de la pensée là où les catastrophes sociales, historiques et psychiques posent habituellement ses limites. Ensuite, le personnage de Clarisse, qui se situe dangereusement sur de telles frontières et nous éclaire avec exactitude sur les rythmes auxquels le thérapeute, le second au combat de la folie et des traumas, se trouve invité ou forcé.

- 4 Dans le registre du temps, la suspension obligée du régime de la causalité permet de faire jouer le curseur dans une autre logique que celle de la cause et des effets : l'inconscient retranché trouve là sa dimension transférentielle propre, dans le travail vers l'inscription de ce qui n'a ni nom, ni image, ni représentation transmissible, avec le régime particulier de mémoire qui lui correspond. Les fantômes n'apparaissent plus comme la production d'un passé décalé, mais bien comme l'interférence d'un simili présent avec le temps de la catastrophe.
- 5 Au point où ces spectres s'annoncent, pour entrer dans la fiction ou les symptômes, la folie cependant dessine au bord de son champ de recherches, un point de possible inscription. Mais là encore, les critères des oppositions les plus habituelles se trouvent remis en jeu : par exemple, toute la deuxième partie du roman, qui prend appui sur les retrouvailles du frère et de la sœur, « les jumeaux siamois », amènent à reconsidérer, dans ce champ d'exploration, la distinction convenue des genres sexués. Nous avons retrouvé là une constante déjà repérée dans plusieurs textes épiques qui ont croisé notre travail, sous la forme de la pastorale : aussi bien dans le *Don Quichotte* que dans *Vie et destin* de Vassili Grossman, les caractéristiques de ce genre littéraire aujourd'hui dévalué, illustré par des auteurs qui ont souvent connu le front des guerres (tel Honoré d'Urfé), s'imposent dans la rigueur d'une recherche bien éloignée des stéréotypes faciles des bergeries.
- 6 L'intensité des réflexions de Musil croise tout le champ des sciences humaines contemporain de l'écriture de son roman, y compris la psychanalyse. Les ouvertures théoriques et critiques n'ont rien perdu de leur nouveauté, elles restent largement offertes à une exploration toujours actuelle.
- 7 Le séminaire a accueilli cette année l'exposé des travaux de Claire Jéquier, autour d'une thèse à l'EHESS et d'un livre sur les représentations médiévales de l'histoire biblique des Vierges Sages et des Vierges Folles. La dernière séance a été consacrée à la conférence du Pr Hisayasu Nagakawa, de l'Université de Kyôto, membre de l'Académie du Japon, intitulée « Folie ou lucidité : ce qui mène au seuil de deux mondes ». Ses *Mémoires d'un moraliste passable*, récemment publiées en français, croisent effectivement en de nombreux points nos recherches sur le terrain de la folie et des catastrophes de l'histoire.

Publications

- *Correspondances Freudiennes*. Février 2008. « Les bords du réel ».
- Participation à la recherche de Dori Laub, Yale University sur les « *Vido testimony study of chronically hospitalized holocaust survivors in psychiatric insitutions in Israel* ».

Françoise Davoine

- « *Psychanalyse des psychoses, un combat singulier* », p. 29-30.

Jean-Max Gaudillière

- « *Psychanalyse de paix, psychanalyse de guerre : des invariants dans l'approche thérapeutique du Réel* », p. 31-33.

Françoise Davoine, *maitre de conférences*

Patrice Loraux, *maître de conférences honoraire à l'Université Paris-I*

Délires des sens, folie du sens

- 8 ON indique les grandes articulations du séminaire : les chimères comme pôles d'attraction dangereux, entre Sirènes et Phénix. Dans la pensée, celui qui ne sait pas s'arrêter court aux chimères. Et, seuls, les héros sont à leur hauteur. La chimère a été envisagée comme œuvre qui se dérobe en tâche infinie. Toute capture est transmuée en leurre et la réalisation est, par définition, ratée.
- 9 Toujours renaissante à l'horizon et corrélat du désir, la chimère est un hybride de réalisation et de fuite. Elle est la conséquence d'un exercice du mal réglé des démarches philosophiques que la critique n'a pas su tempérer. S'impose alors la différence entre les pensées effectuelles et les pensées seulement rêvées.
- 10 Et, dans les rêves de pensée, la chimère est un moteur paradoxal.
- 11 Comme tous les objets-mirages, la chimère révèle un rapport raté à l'infini, parce qu'elle se forme au voisinage d'une indistinction entretenue entre le possible et l'impossible.
- 12 Quelques cas de chimères philosophiques : le sage au pouvoir, l'homme nouveau, la fusion amoureuse totale, le livre comme seule vraie vie, le transfert intégral de la vie sur machine, etc.
- 13 La pensée de la chimère exige le parricide d'Hegel : la philosophie et le réel ne se recouvrent plus. Il y a porosité entre le réel et l'impossible.
- 14 Les redoutables significations « immenses » (l'absolu, l'infini, etc...), sitôt qu'on est tenté de leur donner du corps, virent à la chimère : ainsi l'œuvre absolue.
- 15 Seule, une stricte real-philosophie interdirait – c'est-à-dire « dégonflerait » – la chimère, selon ses trois dimensions majeures : attractivité, caractère composite, irréalisation. Mais la vie philosophique sans enthousiasme est plate : alors la dimension chimérique renaît de sa critique même, tel le Phénix.
- 16 Dès lors, la singulière situation de la philosophie qui, pour lutter contre sa tendance chimérique, suscite malgré elle, d'autres Châteaux en Espagne, plus insensés, plus inconsistants encore.
- 17 Un certain temps, Napoléon aura eu un rapport heureux aux chimères : elles prenaient presque consistance. Mais l'entreprise « sensée » est, en philosophie, la chose la plus difficile.
- 18 Une grande chimère philosophique du moment : réaliser le montage intégral de l'affectivité humaine sur un appareil technique prothétique. Une fois encore l'« insensé » redevient moteur. Comme si la philosophie, décidément, ne supportait pas d'être simplement positive.
- 19 L'attraction reste forte pour les entreprises à résultat indéfiniment différé : la pensée est tenue en haleine. Mais les grandes choses, l'œuvre d'art totale, la Révolution etc. ces mixtes Instables d'infini et de néant – sont en passe de déchoir du statut de chimère à celui d'« objectif » : les conséquences sont encore plus catastrophiques.
- 20 Les rêves de pensée deviennent des défis technologiques : c'est la chimère « grignotée » par la réalisation.

- 21 On rêve du coup à l'hyper-chimère : le monde lui-même transformé en grand appareil technique, qui assurerait lui-même son fonctionnement, son programme, son orientation, son auto réparation.
- 22 Le réel devient, du coup, un programme : la réalisation n'est plus critère, mais une étape presque négligeable. Le « virtuel » réalise un état d'indistinction entre l'idée, le projet et le matérialisé.
- 23 Les grands travaux ne sont plus mythiques. Que devient alors la spéculation, cette faculté des chimères ? Reste à inventer des jeux de pensée, qui renvoient, dos-à-dos, la méditation et la réalisation. Ces jeux de pensée déjoueraient le pathétique des grandes choses, là où le point d'émergence touche le point d'annulation, quand ce qui surgit s'effondre, ipso facto, de son surgissement même.
- 24 Qu'est-ce qu'un jeu de pensée ? Manœuvrer dans un espace qui manifeste un autre mode d'être réel, si toutefois on comprend que « jouer n'est pas réaliser », mais circuler entre des places, où certains coups sont meilleurs que d'autres.
- 25 Les places du jeu : le législateur, la place du mort, le garant de réalité, le trompeur. À vous de savoir jouer, c'est-à-dire d'occuper ces places tour à tour.
- 26 Si vous voulez savoir ce qu'est une chimère, jouez ! Sachez jouer ! Entretenez le jeu ! Un jeu n'a jamais été entretenu que par une chimère. Il peut durer longtemps, éternellement. Sachez le faire durer ! Bon usage des chimères.
- 27 Le temps ne sera plus, dès lors, un interminable « mauvais infini » et la volonté de néant ne pourra plus s'exercer sur une réalisation jugée médiocre. Ainsi le jeu déjoue-t-il le tragique de la chimère, toujours plus à distance, toujours plus inconsistante.
- 28 En jouant vous oublierez de vouloir être « radical », entendez de vouloir capturer à mains nues les splendeurs chimériques.
- 29 On a conclu sur l'examen de quelques familles de chimères : l'archaïque retrouvé, l'ailleurs accueillant, l'avenir radieux, l'œuvre transfigurant.

Jean-Max Gaudillère, *maître de conférences*

Jean-Michel Rey, *professeur à l'Université Paris-VIII*

Folie et croyances : le théologico-politique français

- 30 LE séminaire s'est tenu sur douze séances. Il s'est agi d'un travail qui a cherché à définir le statut de la religion chez certains auteurs du XIX^e siècle dans ses incidences sur la théorie politique, notamment : Auguste Comte, Saint Simon, Pierre Leroux, Edgar Quinet, Michelet, mais aussi les premiers textes de Durkheim et certains développements de Péguy. Avec la question de savoir ce que pouvait signifier pour ces différents auteurs sortir de la religion, ce que pouvait représenter la sécularisation et comment on pouvait entendre un tel processus au milieu du XIX^e siècle, quels étaient les noms qu'on lui donnait aussi. L'hypothèse de travail étant qu'il y eut en France une manière différente de celle de l'Allemagne de poser ce type de question et d'y donner suite.
- 31 Deux propos ont été plus particulièrement développés dans ce séminaire.
1. On a montré comment chez la plupart de ces auteurs il y avait une référence à saint Paul qui permettait de poser sur de nouvelles bases le problème de la fondation politique ; une

référence qui reste hors de toute critique le plus souvent et qui a donc des effets sur la façon de comprendre ce qu'est le champ politique après la Révolution. On a cherché à analyser les modalités de cette référence et à s'interroger sur cette étrange permanence, sur le sens que cela pouvait avoir, sur ses répercussions dans le champ des théories politiques du moment et de celles qui suivent – un certain marxisme notamment.

2. On a analysé longuement un texte d'Edgar Quinet intitulé *Philosophie de l'histoire de France* : un texte critique sur les présupposés « scolastiques » des grands historiens contemporains, Roux et Buchez, Guizot, Louis Blanc, Augustin Thierry ; un texte qui porte notamment sur les différents « sophismes » qui sont à l'œuvre dans la pratique des historiens de cette époque. Quinet se demande ce qui signifie dans ce moment (1857) écrire une histoire de France. Il met au jour des présupposés inattendus dans cette direction. Il s'interroge surtout sur les différentes survivances de l'Ancien Régime dans une telle pratique et sur la « servitude » qu'elles entraînent. Il y a là une analyse très pertinente qui porte sur la manière dont une communauté se présente, se raconte – et sur les conséquences d'un récit de cette nature.
 - 32 On a proposé en fin de séminaire quelques grandes orientations pour baliser un propos aussi vaste.
 - 33 Le séminaire a réuni une vingtaine de participants, étudiants doctorants de l'Université de Paris-VIII et jeunes chercheurs.
-

INDEX

Thèmes : Sociologie